

À mes camarades

Je m'oblige à témoigner aujourd'hui auprès de tous mes camarades communistes. J'assiste en direct effaré et abasourdi à la liquidation du parti que j'ai rejoint en 1976 à l'âge de 14 ans. Je le fais parce que les fascistes sont à la porte du pouvoir et la responsabilité de notre parti sera immense. Je le fais par respect envers des dizaines de camarades qui sont en ce moment même convoqués pour être exclus.

Le PCF est agité de nombreux débats. C'est normal et c'est sain. Mais il y a des postulats qui ne peuvent souffrir de tergiversations. C'est de toute évidence celui du rôle de notre parti pour empêcher la prise de pouvoir par l'extrême droite. Cette issue sera dramatique pour des millions de gens. Impossible de minimiser les conséquences de l'arrivée au pouvoir de partisans d'une idéologie fasciste. L'histoire, et l'actualité mondiale nous enseignent le pire. On peut prendre les choses dans tous les sens, les tordre à l'envi, faire des hypothèses ambitieuses, s'il manque au candidat de gauche les quelques voix qui lui auraient permis d'affronter le candidat de l'extrême droite au second tour, la responsabilité de notre parti dans l'issue finale sera terrible. L'hypothèse d'un front républicain autour d'un candidat héritier du macronisme ou franchement de droite, comme nous avons connu en 2002, 2017 et 2022, a du plomb dans l'aile. Dans ce contexte, la responsabilité des communistes et de notre parti est de tout faire pour permettre au candidat de gauche d'être au second tour et de créer la dynamique pour que celui-ci batte le candidat fasciste. Le candidat de la FI est le seul candidat à gauche en capacité d'atteindre le second tour. Prétendre le contraire est un mensonge irresponsable. Il ne s'agit en aucun cas de se diluer dans quoique ce soit. Il convient d'ailleurs de débattre des multiples formes que devrait revêtir une stratégie unitaire, en mettant notamment sur la table l'existence d'un groupe communiste à l'Assemblée nationale. L'apport communiste devrait également porter sur des ambitions révolutionnaires dont le programme du NFP est discret, touchant au capital, à l'actionnariat, à l'énergie, ou encore à l'internationalisme.

Le chemin emprunté par Fabien Roussel, qu'il rappelle ces jours derniers dans un entretien au journal Le Parisien, est à l'opposé. Ce chemin mésestime les conséquences de l'arrivée au pouvoir des fascistes. Et par ricochet, il élude les conséquences sur l'avenir même de notre parti. En prétendant faire vivre notre parti, ce chemin le détruira. Je dis ce jour avec gravité que Fabien Roussel engage le parti vers sa liquidation. La participation de notre secrétaire général à la manifestation de la police en 2021 avec leurs représentants les plus nauséabonds, ses propos sur les réfugiés en situation illégale qu'il convient de reconduire dans leurs pays, ou encore sur les premières flottilles pour Gaza, auraient dû alerter les communistes. Nul communiste ne peut aujourd'hui s'absoudre de la responsabilité qui sera la sienne dans ce qui adviendra, pour le parti, pour le pays.

À l'aune du congrès de notre parti, nous assistons à des dizaines de témoignages de camarades convoqués par des « commissions » pour être exclus du parti. J'étais convaincu de ce passé révolu au sein de notre parti. Depuis mon adhésion au parti, il y a 50 ans, j'ai connu des moments conflictuels, mais toujours avec la liberté de penser et de parler. Qui pourrait remettre en question mes engagements, mes convictions, mon histoire ? Ceux-ci témoignent à chaque instant depuis 50 ans de mon attachement à l'idéal communiste, à la justice, à la paix, au respect du genre humain sur toute la planète. Pourquoi excluons-nous des communistes ? Serions-nous trop nombreux ? À qui le tour ? Mon histoire, ce sont aussi les racines de mon grand-père qui participa à la création du parti communiste valdotain et qui dû fuir l'Italie fasciste, celle de mon père Georges Valbon et qui dans sa vie militante m'enseigna le devoir de la critique. Il m'a légué la fidélité à mes engagements et le droit et le devoir impérieux de refuser. Il ne s'en est lui-même pas privé en refusant l'ordre du parti à la Libération de partir en « Indochine » comme officier, ou encore en démissionnant de la présidence des Charbonnages de France en 1983 contre l'avis de la direction du parti. Je poursuis aujourd'hui son chemin en restant fidèle à mon engagement révolutionnaire. Les exclusions mises en œuvre actuellement au parti sont les symptômes d'une caporalisation pathétique.

Il y a quelques années, j'ai questionné à plusieurs reprises Fabien Roussel et d'autres dirigeants du parti sur des désaccords que je considère graves. L'unique réponse qui m'a été faite à chaque fois, est que les communistes ont démocratiquement tranché en plébiscitant la direction. Ça l'avantage d'être simple. Mais ça a aussi l'avantage de dire très clairement que chaque communiste a les cartes en main.